

Jean-Pierre Debisschop

Cet artiste graveur a exposé à l'Archipel en 1998 (voir article ci-dessous).

EXPOSITIONS

Mise en train, mise en trait

le pays no 2hars
Ve 19. 6. 98

La première exposition de la saison à l'Archipel laisse largement s'exprimer les graveurs.

Lé lieu d'exposition de l'Archipel sur le Lac a dix ans cet été et entame donc en ce mois de juin sa onzième saison. Avec la même volonté de proposer à l'art d'aujourd'hui un espace où s'exprimer librement, en dehors de toute allégeance à de quelconques chapelles idéologiques ou esthétiques. Le cru 98 démarre donc avec un trio d'artistes, dont un exerce en Roannais, à qui il faut ajouter la photographe **Régine Bourdon** dont quelques œuvres resteront en place tout l'été dans la petite salle du rez-de-chaussée : ses triptyques sur le thème de l'écorce et du signe gravé, imitant photographie et gouache sont à découvrir.

Si non, la gravure est en vedette à l'Archipel — la peinture, faiblement représentée cette fois, n'offre qu'un mince intérêt, certaines productions dépassant même les limites du digeste.

Nicolas Maldague expose ses formats moyens autour de la reproduction, à 45 exemplaires et posée par terre, de la photographie d'un travail présenté à Bonnières-sur-Seine. Il a son atelier, aménagé dans une friche industrielle, dans cette commune des Yvelines à l'ouest de Paris. La dénomination de « Bonnières-sur-Gange » qu'il applique à l'endroit met la puce à l'oreille : l'artiste semble en effet très intéressé par les civilisations indiennes, celles d'Asie comme celles d'Amérique. Du moins si l'on croit les titres de plusieurs œuvres, et les allusions à de supposées sagesse anciennes ou capacités de perception extra-

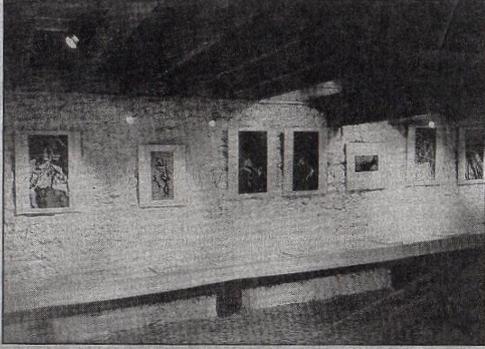


Boxeur, Nicolas Maldague

ordinaires. « The one who really sees » peut renvoyer au chamanisme, « Spirit of smoke » (l'Esprit de la fumée) au calumet des Indiens — entre autres, Nicolas Maldague s'interroge aussi sur le destin de l'humain, dans l'histoire, dans la société, dans le présent. « Intifa-red » évoque les conflits contemporains, « Us-band » et son écho « Why-if » illustrent un principe de couple. Au passage, relevons le goût de l'auteur pour les jeux de

mots anglophones : us-band (littéralement nous-groupe) et why-if (litt. pour-quoi-si) correspondent phonétiquement à « husband » (mari) et « wife » (épouse). La malice des mots allié au graphisme compact, vigoureux, de ses visages et silhouettes plus expressionnistes qu'individualisés par le détail, permet alors une lecture à double-détente.

Son voisin est **Jean-Pierre Debisschop**, qui avant l'an dernier laissait un ensemble de travaux en dépôt à l'Archipel. Il revient avec des lithographies d'un fort beau gabarit, accompagnées de petits formats qui souvent constituent des préhudes à ces grands formats. A ces compositions fortement structurées, architecturées, il domine des noms de minéraux. Il n'y a pas de souci d'illustration, de transcription sur papier d'une morphologie, mais cette référence éclaire le contenu, le graphisme tranchant et la rigueur des lignes, les éclats, les brisures. Cet univers de formes rudes, de strates et de couches donne au spectateur l'impression de porter le regard au cœur d'une veine rocheuse ou d'un système montagneux. Il s'accorde toutefois des fantaisies, comme l'irruption d'éléments apparemment végétaux, minces tiges et feuilles rigides. Il rejette aussi toute répétitivité, en accordant beaucoup d'importance à la recherche sur la couleur, et n'induit jamais de sensation d'enfermement. Jean-Pierre Debisschop montre également une œuvre directement figurative, dans laquelle une porte de grange entrebaïllée est prétexte à des jeux d'angles et de lumière.



Lithos « minérales » de J.-P. Debisschop

Régional de l'étape, **Salvatore Di Giovanna** a embrassé le métier de restaurateur de tableaux, et a déjà à son actif quelques expositions personnelles. De ce qu'il a apporté à l'Archipel, on ne peut guère tirer qu'une conclusion : il cherche encore son style. Cet ensemble hétéroclite de sujets et procédés comporte des réalisations qu'on aurait préféré se dispenser de croquer, et à l'inverse présente des trouvailles techniques qui font mouche — le découpage effectué sur son « Tondo oiseaux » par exemple, ou

l'étrange rendu à la fois flou et piqué de ses travaux sur papiers. Reste qu'en dehors de ces expériences, et mis à part la cohérence de ses gravures joliment stylisées de figures du zodiaque, tout ceci a un air de bric-à-brac qui laisse dubitatif.

F. B.

— Jusqu'au 9 juillet, l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac (71). Flèche depuis la D 982. Ouvert tous les après-midi sauf lundi, à partir de 14 h 30, tél. 03.85.25.26.22.

Voici quelques œuvres de cet artiste :



Pour en savoir plus : <http://stefjournal73.free.fr/bagatelle.htm>